

*Les Nouvelles*  
de  
**L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC**

(chez Monsieur Jean-Yves Lacire, 146 rue Félix Faure, 76620 Le Havre)  
associationjeancarmignac@hotmail.com  
www.abbe-carmignac.org

*“Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”*  
J. Carmignac

n° 86 – juin 2020

### ATTENTION !

Par mesure de sécurité il nous a paru prudent (contagion, problèmes de transport etc.) de remettre à plus tard notre Assemblée Générale du mois d'octobre. Vous serez avertis en temps utile de quand elle pourra avoir lieu.

### EDITORIAL

Nous avons tous souffert et nous souffrons encore de ce corona virus alias covid 19 qui a démantelé les familles, fait vivre un cauchemar à tout le monde – et est la cause du retard de parution de ce bulletin.

C'est pourquoi j'ai eu l'idée de vous parler de l'apparition de Saint Michel au château Saint Ange à Rome.

En 590 une terrible peste faisait rage à Rome. Le Pape Grégoire 1er (vers 540-604) avait imposé au peuple romain pénitence et jeûne et enfin une procession pour obtenir la fin de ce terrible fléau. C'est à la fin de celle-ci devant le château dénommé aujourd'hui « Saint Ange » que se produisit LE miracle que certains évidemment considèrent comme légendaire (il y a toujours des gens qui savent mieux que les contemporains ce qui s'est passé à leur époque). Le Pape vit l'Archange Saint Michel en train de remettre son épée au fourreau signifiant par ce geste que la peste était finie. A-t-il été le seul témoin ? Nous ne le savons pas mais il est clair qu'il s'agit d'une tradition bien trempée et pourquoi d'ailleurs cette apparition aurait-elle eu lieu dans un lieu aussi visible de tous ?

Le culte de Saint Michel s'est d'ailleurs bien enraciné là. « Le Pape Boniface IV (608-615) a commencé par ériger une chapelle dédiée à l'archange mais qui disparut par la suite. Elle fut remplacée ensuite par une première statue en bois qui finit par tomber en ruine. Le deuxième ange, en marbre celui-ci, a été détruit en 1379 au cours d'un siège, puis a été remplacé en 1463 par un ange en marbre avec des ailes de bronze. Celui-ci a été détruit en 1497 par la foudre qui

1... Il n'y aura pas d'Assemblée Générale en octobre.

Editorial de M.-C. Ceruti.

2... Essai d'interprétation de la Parole des talents par le Professeur Luciani.

4... Emission télévisée Secrets d'histoire sur Jésus par Pierre Lo Cicero.

7 Cotisations et réduction d'impôts.

8... Emission radiophonique interview de l'Abbé Carmignac (7) : hébreu biblique et hébreu de Qurân.

10... « Par Lui tout a été et sans Lui rien n'a été » : extrait d'un livre de G. Gonzalez et J. W. Richards.

12. L'adresse de notre association.

Une nouvelle vidéo sur le Professeur Ilaria Ramelli traitant de l'historicité des Évangiles.

13... Encart : La statue de Saint Michel archange en haut du Château Saint Ange à Rome

fit exploser une poudrière dans le château et a été remplacé par un autre en bronze doré qui cependant en 1527 a été fondu pour en faire des canons. Ensuite une statue de marbre avec des ailes en bronze remontant au XVIème siècle de Raphaël de Montelupo et actuellement visible dans la Cour de l'Ange, enfin en 1753, est arrivé l'ange actuel en bronze de Peter Anton von Verschaffelt qui a été restauré en 1983 et 1986. »

Informations tirées de : [https://it.wikipedia.org/wiki/Castel\\_Sant%27Angelo](https://it.wikipedia.org/wiki/Castel_Sant%27Angelo)

...Une statue que tout le monde connaît, bien visible de loin et peut-être encore plus impressionnante quand on la voit de près.

Pourquoi vous parler de Saint Michel en cette occasion ? Vous aurez certainement deviné. Et si nous prions instamment Saint Michel Archange en ce moment si difficile ? Il existe beaucoup de prières à Saint Michel, celle qui se disait autrefois à la fin des messes basses, celle du soldat américain dont nous vous parlions dans le dernier numéro des « Nouvelles » que vous trouverez facilement sur Internet entre autres.

Dans notre dernier numéro nous vous parlions de nommer des Saints Patrons à notre association...

Prions les pour qu'ils viennent à notre secours.

M.-C. CERUTI

---

## Essai d'interprétation de la parabole des talents (Matt. 25,14-30)

*Encore un passage de l'Évangile qui pose problème. Nous avons donc demandé au Professeur Luciani, avec sa grande érudition, de nous l'expliquer...*

Cette parabole est, à juste titre, réputée difficile, et la diversité des interprétations le prouve. Le fait est qu'elle déconcerte, et même choque. Il semblerait en effet que Jésus fasse l'éloge de la spéculation boursière, qu'il accepte le jugement peu amène porté sur lui par son esclave, auquel il réserve par ailleurs un châtement hors de proportion avec sa faute : la damnation éternelle pour de la simple paresse ! Cela est trop cruel : qu'est devenu l'amour miséricordieux du Père ? Tout cela paraît si étrange, si contraire aux Évangiles, que nous sommes amenés à nous demander si, derrière ces incohérences, ne se cache pas un sens qui nous a échappé. Pour le chercher nous suivrons la méthode d'Edouard Delebecque : la « mise entre parenthèses » du texte, c'est-à-dire la mise à l'écart de tous les jugements préconçus - les pré-jugés - philosophiques, théologiques et autres, qui sont des prismes de nature à en fausser le sens. En somme, nous ferons ce que l'on appelait autrefois au lycée une « explication de texte ». La place du texte dans le récit de St Matthieu est assez nettement indiquée pour que nous puissions y ajouter foi. Nous sommes à la veille de l'entrée triomphale à Jérusalem, au milieu des acclamations et des cris d'allégresse. Les disciples croient à l'imminence de la venue du Royaume, qui était l'ardente aspiration de tout Israël. St Luc nous dit « Ils s'imaginaient que le Royaume de Dieu allait apparaître à l'instant même » (Luc, 19-11). Mais qu'ils aient eu de la peine à le croire, nous le devinons par leur interrogation anxieuse, le lendemain même de la Résurrection : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume en faveur d'Israël ? » (Luc, Actes,1,6). La parabole des talents, comme d'autres, est destinée à dissiper cette illusion et à enseigner aux disciples quel doit être leur comportement en attendant son retour, dont la date est inconnue. Comme d'habitude, il procède par parabole. Un homme part en voyage. Il a chez lui des esclaves<sup>1</sup>. En les quittant il veut leur faire un don. Et quel don ! Celui de les élever du statut d'esclaves à la condition de fils. Il leur confie donc ses biens. Biens immobiliers,

biens mobiliers, nous ne savons. Mais peu importe. Admettons que ce soit de l'argent. Cet homme est riche, mais il fait apparemment peu de cas de cette richesse. Les sommes confiées sont énormes, puisqu'un talent vaut six mille deniers soit six mille journées de travail.<sup>2</sup> Il donne à chacun selon ses capacités, qu'il connaît bien. Certes, il reste le propriétaire de cet argent, et va demander des comptes à son retour. Mais il n'assigne à chacun aucune tâche précise ; ils sont libres d'en disposer à leur gré. Il prend ainsi un risque, mais ce risque est nécessaire pour mettre à l'épreuve leur fidélité, et savoir si, traités en fils, ils agiront en fils. Là se trouve, croyons-nous, la clef qui ouvrira la compréhension de la parabole. Les deux premiers esclaves sont fidèles, et répondent à la confiance par la gratitude : chacun s'active, travaillant joyeusement à conserver et faire fructifier les sommes si gracieusement commises à leurs soins ; - et cela sans autre souci que de plaire à leur bienfaiteur et père, dont ils se considèrent « lieu-tenants » et continueurs. St Matthieu ne s'attarde pas sur eux. Ils participent au banquet messianique, sans d'ailleurs de mérite de leur part : il n'y a eu aucun contrat. « Entre dans la joie de ton maître ». L'évangéliste attire au contraire notre attention sur la conduite du troisième esclave : au lieu de faire comme les autres, il va enfouir son talent sous terre. Pourquoi donc ? Ce n'est pas par paresse : il lui aurait été encore plus facile de le déposer à la banque ! Il n'y a qu'une seule raison : il n'accepte pas le don qui lui est fait. Il préfère garder sa condition d'esclave plutôt que de recevoir celle de fils. Pourquoi ? parce que le fils, par cela même qu'il est fils, se subordonne à son père et perd ainsi sa liberté. Lui, paradoxalement, veut rester esclave pour être libre. Il veut couper tout lien affectif avec son maître. Certes, il sera obligé d'obéir aux ordres, mais ce seront les ordres d'un maître haï. On croit l'entendre ricaner, en regardant les autres travailler « tout fiers d'être larbins ! » Quant à lui, il ne veut rien devoir au maître détesté. Il aurait pu dépenser en plaisirs son talent. Il s'en garde bien. « Tu m'as donné un talent, je te le rends, nous sommes quittes ». Nous reconnaissons là l'orgueil, aussi vieux que l'homme, qui conduit à la révolte. N'avoir personne au-dessus de soi, pouvoir faire tout ce que l'on veut, quel rêve ! Ni Dieu ni maître ! (Notons en passant que ce troisième esclave est particulièrement actuel, plus orgueilleux que jamais, car ce qui n'était autrefois qu'un rêve paraît aujourd'hui accessible, grâce aux progrès de la technique. Le rêve est devenu utopie). Mais survient le maître. Notre esclave est pris de peur, car il n'a pas la grandeur tragique de Lucifer. Voilà qu'il essaie de se justifier, joignant le mensonge à l'hypocrisie : « je savais que tu étais dur ; plutôt que de risquer de faire des opérations hasardeuses, j'ai préféré sauvegarder mon talent ». Goûtons la terrible ironie de la réponse, mise en relief par Luc (15, 22-25). « Je te juge selon tes propres paroles ». Jésus feint de reconnaître sa dureté pour en tirer des conséquences accablantes pour l'esclave (Comment, tu savais, et tu n'as rien fait ! Je vais te montrer combien tu avais raison de dire que j'étais dur.) Et l'esclave s'envoie lui-même en enfer. Quant à ce talent, qu'il avait conservé, il lui sera ôté, car il n'était pas à lui, mais au maître, et il sera ajouté aux talents de ceux qui en ont déjà en abondance car ils ont répondu à la grâce de Dieu. Tant il est vrai – et nous rejoignons ici Luc (16 ; 9-11) que seul est véritablement nôtre, paradoxalement, ce qui nous est donné. Quant à l'enfer, le révolté s'y condamne lui-même. L'enfer qui est, comme dit Dante, la première création de l'Amour.

1. Oui, les Juifs pouvaient avoir des esclaves, (Lev. 25 ;39-47) soit en les achetant à des non-juifs, soit en en prenant un parmi les juifs (qui peuvent se vendre). Tout est expliqué en détail dans le Lev. 2)
2. La valeur des monnaies : Le P. Lemarié, *Initiation au Nouveau Testament* (Vrin 1936 Page 18)

Professeur ANTOINE LUCIANI

## Émission télévisée, Secrets d'Histoire Un homme nommé Jésus

*En lisant nos petits comptes rendus sur l'émission « secrets d'histoire » portant sur Jésus-Christ Monsieur Lo Cicero qui avait connaissance de ce qu'étaient les protagonistes a voulu vous mettre au courant... mais voyez plutôt...*

A la suite des réactions de nos lecteurs après la diffusion (une nouvelle fois) d'Un homme nommé Jésus, Madame Ceruti a entrepris d'analyser les contre-vérités affirmées par cette émission. Il ne s'agit pas ici de paraphraser ce qui a déjà été dit, mais plutôt d'enquêter sur les protagonistes qui apparaissent dans ce documentaire.

En premier lieu, permettez-moi une mise en garde : en tant que catholique, il est en usage d'user de prudence dans ce que l'on entend, on voit ou on lit. Le principe étant que, si cela induit la perte de la paix de l'âme, ce n'est pas une bonne chose et il faut immédiatement s'en abstenir.

Cela dit, et concernant les protagonistes, ils interviennent pour la majorité de manière assez transparente et neutre et avec un temps très limité (20 secondes pour les plus longs). Le problème de ce documentaire se trouve principalement dans l'agencement des différents tableaux qu'il aborde. Cependant, il y a trois intrus dont il faut s'occuper.

Le premier n'est pas un spécialiste de science sacrée ou d'histoire, mais un réalisateur : Jérôme Prieur. Il est surtout connu pour une série télévisée : L'Origine du christianisme. D'une durée de dix heures, cette série est d'un ennui mortel avec des sujets bateau tels que : Jésus a-t-il fondé l'Église ? Jésus avait-il des frères ? Quels obstacles constituent le dogme de la virginité perpétuelle de Marie, etc. ?

Pour résumer, ce sont les thèses et critiques protestantes habituelles. Le seul intérêt de ce qui précède est que l'un des intervenants principaux est Daniel Marguerat (1), qui va s'exprimer dans Secrets d'Histoire en tant qu'autorité et spécialiste du Nouveau Testament.

Les jalons seront immédiatement posés avec l'erreur fondamentale de la critique historique des démythisateurs : l'ordre des Évangiles : Marc, Matthieu, Luc, et Jean (à la treizième minute). Cet ordre n'est pas celui admis par l'Église catholique, attesté dès le premier siècle, qui est : Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Le motif de cette inversion, de la part de la critique historique protestante est la longueur des récits, Marc est le plus court, le récit de Matthieu est plus long que celui de Marc, donc il doit être placé plus tardivement et ainsi de suite pour Luc et Jean. Le présupposé est que les évangélistes ont copié l'un sur l'autre en y ajoutant des détails de leur propre cru.

L'argument est faible, car il présuppose que les évangélistes ont copié l'un sur l'autre, tout en gonflant les récits au fur et à mesure du temps qui passe et en y ajoutant des légendes afin de convaincre les nouveaux convertis. La « légende » des moutons un 25 décembre « au plus fort de l'hiver » en est un exemple. (à 11 minutes 58 de vidéo). Ce qui est une absurdité. N'importe quel berger, du nord au sud, vous le confirmera, quel que soit la race de moutons observées.

Immédiatement après est mise en cause la virginité de Marie.

C'est un thème récurrent chez les protestants et démythisateurs, dont Daniel Marguerat, qui le réaffirme dans son livre *Vie et destin de Jésus de Nazareth*. Je ne conseille à personne la lecture de cet ouvrage, vous perdriez votre temps et votre argent et surtout la paix intérieure. Un bref résumé permettra de le situer.

La quatrième de couverture annonce la couleur : « Il entraîne le lecteur, la lectrice, à examiner les documents, à chercher des preuves, à dépasser les réponses ressassées pour en apercevoir d'autres. » On se demande ce qu'ont fait durant 2000 ans les pères de l'Église, et quelles nouvelles réponses il faut attendre ? Qu'ont-ils bien pu rater ?

Il est évident que les évangélistes auraient dû tenir une chronique en mode de préfecture allemande avec date et heure afin d'être enfin crédibles pour mériter l'adhésion des pseudo-savants rationalistes.

On poursuit dans la préface : « L'énigme Jésus résiste toujours ». (Ndr. Sans doute, nous manque-t-il un nouveau prophète !). Il continue après cela en nous annonçant de nouvelles découvertes, et plus loin il ajoute : « La prétention de livrer Jésus doit être laissée aux historiens amateurs et la littérature de kiosque... L'historien honnête renonce aujourd'hui aux certitudes absolues. » Le bon sens se demande donc : pourquoi 351 pages d'histoire comme sujet de son livre, et quelles sont ces fameuses nouveautés ? Quelles sont les nouvelles découvertes qui feront avancer le Jésus historique, sans certitudes, évidemment ? La certitude, lui est sans doute une maladie honteuse.

Un exemple. Il se sert du « *Sefer Toledot Yeshou* », parodie talmudique de l'histoire du Christ qui date du Moyen-Âge. Son « héros », Yeshou, est un séducteur hérétique, né dans l'illégitimité (mamzer), ayant frauduleusement acquis des pouvoirs magiques et mort dans la honte.

En résumé : il était mamzer, donc exclu de la société juive de l'époque, c'est d'ailleurs cela qui l'a induit à s'occuper des autres exclus de la société juive. De plus il ne s'est pas marié, cela n'étant pas permis par la société juive aux mamzerim. Pour Marguerat, c'est une piste intéressante, car elle permet, évidemment, de contester la naissance virginale du Christ.

Le « *Sefer Toledot Yeshou* » (2) n'est pourtant pas une nouveauté ni une nouvelle découverte. Il faisait partie des calomnies de la Synagogue. Cependant Marguerat en fait une source utile et même une tradition. Que ne ferait-on pas pour essayer d'exister ? C'est simple : exposer des hypothèses, ce qui est un nom poli pour abrégé "délires scientifiques".

On apprend aussi de ce livre que saint Jean-Baptiste était le maître spirituel du Christ. Tant qu'à faire ! Curieusement, il attache d'ailleurs beaucoup d'importance aux apocryphes et aux écrits tardifs, y compris les siens. Plus qu'aux évangiles eux-mêmes. La nouveauté des découvertes se trouverait-elle là, dans son œuvre ? Il s'empresse toujours de dire tout et son contraire. On ne sait jamais, c'est plus commode pour dire plus tard, en cas de démenti historiquement prouvé, qu'on ne l'a pas dit !

Pour finir, après 200 pages de sociologie (et pas d'histoire), que j'ai consciencieusement zappées, dans le dernier chapitre intitulé *Épilogue*, on trouve ceci : « En revanche, l'imaginaire chrétien s'est emballé quand il s'est agi de décrire sa naissance et son

enfance ». Il est utile de citer le père Mémain dans ses “Études chronologiques pour l’Histoire de N.S. Jésus Christ ” p.92 : « On juge les autres d’après soi-même... »

Sa conclusion concernant la Résurrection en dit long : « C’est au travers d’expériences visionnaires, un phénomène de type paranormal, que ses amis, femmes et hommes, ont reçu la conviction inattendue que Dieu se solidarise avec l’homme pendu au bois ».

La raison de cet ouvrage s’éclaire : le Christ est celui qui ralliera les trois religions monothéistes. Mais on comprend qu’il espère en cette nouvelle religion mondiale qui, à notre époque, veut absolument s’imposer. Il oublie que ce n’est pas en se suicidant (oecuménisme depuis Vatican II) que le christianisme survivra. Les nouvelles découvertes que ce livre prétend exposer ne sont qu’un argument de vente. Il ne contient que des vieilleries recyclées à la mode du temps à la lumière de la sociologie. Ce n’est ni historique, ni exégétique et par voie de conséquences ça ne peut pas déboucher sur la théologie. Trois titres dont Marguerat se prévaut.

Un point est-il positif... peut-être ou par hasard ? Oui un seul : il évite dans son livre l’agaçant narrateur narrant une narration narrative, qui permet pudiquement de ne pas donner un nom à l’auteur d’un récit évangélique. Sans doute parce que, en l’occurrence, le narrateur c’est lui.

Le troisième larron est Michel Benoit qui apparaît assez tôt dans la vidéo. C’est le pendant “catholique” (ex-moine bénédictin), de Daniel Marguerat. Il est présenté comme spécialiste des origines du christianisme. Rappelons ce qui est écrit plus haut dans la préface du livre de Marguerat : « La prétention de livrer Jésus doit être laissée aux historiens amateurs et la littérature de kiosque... »

Pour le coup, c’est justifié en ce qui concerne Michel Benoit. Il a écrit deux romans de gare, des thrillers mystiques, dans le style du Code Da Vinci, où il expose ses thèses. Les deux se connaissent-ils ? Ce qui est certain, c’est qu’ils se rejoignent. Ils sont cités dans un article du journal : Le Matin Dimanche où curieusement Marguerat qui dénonce le roman de gare s’accorde avec Michel Benoit :

C’est un comble ! La phrase de Michel Benoit tient du surréalisme : «...aux fausses pistes imaginées par des romanciers à succès, mais peu sérieux ».

Il a écrit deux romans de gare, disais-je : “Le Secret du Treizième Apôtre” et “La Danse du mal”.

Les deux romans surfent sur les mêmes insanités que celles proférées par Marguerat. Je ne vais pas résumer ces deux romans ici. Mais le genre de ces romans est du même style que par exemple : “Le Dernier Templier” ( Raymond Khoury, 2005 ). Des lecteurs du bulletin me l’ont fait parvenir en me demandant d’où toutes les références étaient tirées. Le roman de Khoury commence par un exergue : Il nous a bien servi ce mythe du Christ. Phrase attribuée par le roman à Léon X, Xe siècle. Voilà qui est curieux ! Enquêtons.

« Cette phrase est extraite de l’œuvre (“The pageant of the popes”) d’un anticatholique nommé John Bale. Ce livre a été écrit par un théologien et écrivain anglais, né en 1495 et mort en 1563. Pendant la réforme, il quitta l’Église Catholique, et se distingua par ses pièces de théâtre satiriques contre l’Église catholique. En bref c’est une tromperie de Khoury.

C'est le même genre d'arguments, tordus, utilisé dans les romans de Michel Benoit (et celui de Marguerat qui sous des dehors trompeurs n'est au final qu'une fiction). Une société secrète du Vatican, nommée « Saint Pie V », dépravée et meurtrière qui traque un gentil et brave et mignon moine hétérodoxe.

Et pour cause, Michel Benoit ne croit pas à la Résurrection et c'est le thème principal de ses deux romans (et de ses autres livres).

Marguerat et Benoit font la paire, le premier s'adressant aux intellectuels en recherche (de quoi, on ne le saura sans doute jamais) et le second au bon peuple. Communauté de vue biaisée qu'on appelle communément subversion.

Avec ces deux-là, l'hypothèse stupide des deux sources trouverait-elle enfin sa justification? Peut-être, mais, notons-le, leurs écrits sont vraiment trop tardifs pour que l'on s'y attarde.

Notes :

1) Enseignant sur le Nouveau Testament à l'Université de Lausanne de 1984 à 2008 et actuellement professeur honoraire de cette Université.

2) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Toledot\\_Yeshu](https://fr.wikipedia.org/wiki/Toledot_Yeshu)

PIERRE LO CICERO

**Merci pour les cotisations 2020 et merci pour celles qui vont suivre. Nous en avons besoin.** Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable), le don versé correspondant à la somme envoyée dépassant les 15 euros. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

**Association Jean Carmignac chez Mr LACIRE, 146 rue Félix Faure, 76620 LE HAVRE**  
(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

**[associationjeancarmignac@hotmail.com](mailto:associationjeancarmignac@hotmail.com)**

**[www.abbe-carmignac.org](http://www.abbe-carmignac.org)**

Nous nous permettons de souligner que, pour nous éviter des problèmes avec l'administration fiscale, et à notre grand regret, les 15 euros demandés pour les abonnements ne sont pas déductibles des impôts, mais seulement les dons dépassant cette somme. Nous vous remercions de votre compréhension.

## Enregistrement d'une interview de l'abbé Carmignac (1984 pour Lumière 101) – 6<sup>ème</sup> partie

*Voici la suite de l'interview de l'abbé Carmignac à la Radio de Lumière 101 qui va traiter maintenant des différences entre l'hébreu biblique et l'hébreu de Qumrân. Nous remercions une fois encore Monsieur Bricard de nous avoir aimablement offert ces enregistrements qu'il a faits lui-même de ces émissions.*

Question : « Est-ce que, à la découverte des manuscrits de la Mer Morte, l'Hébreu, tel qu'il était pratiqué du temps de Jésus-Christ, n'était pas connu ? »

Abbé Carmignac : « Non et ça a été une grande découverte de savoir qu'au temps de Jésus on était capable d'écrire, de composer en Hébreu et des ouvrages qui ont une certaine valeur littéraire et donc il y avait des gens qui étaient capables de les lire. Jusqu'à présent on croyait que l'Araméen avait remplacé l'Hébreu déjà depuis plusieurs siècles avant Jésus-Christ, ça nous donne la preuve du contraire et ça aura une grande influence sur l'étude des documents du Christianisme primitif bien sûr. Mais donc nous savons maintenant qu'il y avait un Hébreu utilisé au temps de Jésus : l'Hébreu de Qumrân.

Alors cet Hébreu n'est évidemment pas tout à fait l'Hébreu biblique, mais ça c'est normal : une langue évolue toujours. Par exemple en France au XVII<sup>ème</sup> siècle on disait « la foiblesse », maintenant nous disons « la faiblesse », on disait « il étoit » maintenant nous disons « il était » et autres choses semblables. Une langue nécessairement évolue.

L'Hébreu de Qumrân se distingue de l'Hébreu biblique (je ne veux pas entrer dans les détails techniques de grammaire bien sûr), d'abord par l'orthographe : un certain nombre de mots sont écrits avec une lettre en moins ou une lettre en plus, ce qui suppose une certaine variation dans l'orthographe.

Les verbes ne sont pas toujours bien séparés les uns des autres, il y a plusieurs catégories de verbes en Hébreu, bon, vous le devinez bien... Il arrive que les verbes de deux catégories soient confondus et qu'on passe d'une catégorie à l'autre par exemple. Et puis alors dans le style une chose qui frappe beaucoup c'est l'usage et disons même l'abus de l'infinitif : ils parlent à l'infinitif d'une façon extraordinaire, bien des phrases ne comprennent que des infinitifs. Il y a des suites d'infinitifs et alors on a bien du mal en français de retrouver la nuance passé, présent ou futur de ces temps-là, puisque l'infinitif est un mode intemporel.

Mais enfin voyez ce sont des divergences réelles mais malgré tout minimes. Il faudrait que l'on fasse, et l'on est en train de faire une grammaire de Qumrân et un dictionnaire de Qumrân. C'est fait par des équipes de savants allemands, mais la chose est encore en cours de rédaction, les ouvrages ne sont pas parus, donc je ne peux pas en parler directement. Mais dans la revue de Qumrân, nous avons assez souvent des articles de philologie sur tel et tel aspect de la langue hébraïque, par exemple aussi l'usage des prépositions. Vous savez que dans une langue c'est dans les prépositions et dans les conjonctions que l'on découvre la philosophie de la langue, les rapports entre les choses.



Eh bien pour l'usage des prépositions il y avait une certaine confusion dans certains cas, une certaine distinction dans d'autres cas. On n'employait pas les prépositions exactement de même façon que dans l'hébreu biblique. »

Question : « Cette différence entre l'hébreu biblique était déjà connue. A-t-elle une importance pour les traductions des textes primitifs et évidemment pour leur compréhension ? »

Abbé Carmignac : « Cela peut avoir une certaine influence : par exemple il est bon de savoir que tels et tels mots s'écrivaient de telle façon ou se prononçaient de telle façon.

Dans certains cas on peut deviner la prononciation et ça peut expliquer certaines ressemblances ou certaines confusions dans le texte des Evangiles.

Mais cela sera plutôt une causerie que nous aurons à faire un peu plus tard.

Question : Alors Monsieur l'Abbé Jean Carmignac nous rappelons que nous sommes Lumière 101 « ... » et que vous répondez actuellement avec beaucoup d'expérience aux questions de nombreux auditeurs sur cette fameuse découverte des manuscrits de la Mer Morte. Parmi ces questions, il en est une autre : on vous demande quel est actuellement le poids des traductions car de nombreux manuscrits ont été découverts mais ont-ils tous été traduits et quelles sont les difficultés apportées à la traduction de ceux qui ne le sont pas encore ?

Abbé Carmignac : « Quand vous me parlez de traduction je pense que voulez me dire traductions en français, car il existe des traductions en italien, en espagnol, en anglais, en allemand, bien sûr. Pour ce qui concerne le français il y a un certain nombre d'ouvrages de Qumrân qui ont été traduits et étudiés dans des études de détail, bien sûr, sur tel ou tel ouvrage. Pour l'ensemble des manuscrits il existe en somme deux traductions en français. La première a été faite par André Dupont-Sommer : « Les écrits esséniens découverts près de la Mer Morte. » Cette traduction-là qui a le mérite d'abord d'avoir été la première (et quand on est le premier pour traduire un texte, ce n'est pas toujours facile : Ceux qui viennent ensuite peuvent profiter des trouvailles du premier) a malgré tout un gros inconvénient : c'est que l'auteur n'indique pas la longueur des lacunes dans son texte. Car ce sont des textes qui évidemment sont très mutilés, très abîmés. Il y a souvent des passages qui manquent. Il arrive qu'on n'ait que le début d'une ligne et puis la fin, ou le milieu d'une ligne, le milieu de deux ou trois lignes et qu'on n'ait ni le début, ni la fin. Et alors ce qu'il faudrait ce serait chaque fois indiquer la longueur des lacunes. Dupont-Sommer se contente de mettre trois petits points sans indiquer s'il manque mettons trois centimètres de texte ou bien s'il en manque dix ou douze centimètres. Si bien que pour la compréhension du texte ça peut avoir une assez grande importance. Un autre... pour les textes lacuneux, il propose des restitutions qui sont souvent très, très hasardeuses et dans lesquelles se trouve impliquée une théologie qui est celle de Dupont-Sommer, qui n'est pas nécessairement celle des manuscrits de Qumrân. Si bien qu'à ce point de vue-là, cette traduction est certainement assez critiquable et c'est pour cela que j'en ai fait moi-même une autre avec trois collaborateurs. Le titre c'est : « Les textes de Qumrân traduits et annotés ». Ils sont publiés chez Letouzey et Ané à Paris. Le premier volume a été fait en collaboration avec Pierre Guilbert et le second avec Edouard Cothenet, et Hubert Lignée. Ces textes-là comprennent une traduction qui cherche à être beaucoup plus précise et qui indique la longueur des lacunes, de façon à ce que l'auditeur<sup>1</sup> puisse se repérer et qu'il ne

suppose pas que deux mots sont de la même phrase s'ils sont au contraire éloignés l'un de l'autre.

Et puis aussi nous avons essayé de mettre en relief, d'indiquer clairement, les citations de l'Ancien Testament car les gens de Qumrân composaient par méthode anthologique c'est-à-dire prendre des extraits de droite et de gauche dans l'Écriture et composer leurs textes avec ces extraits-là. Comme eux-mêmes savaient la Bible par cœur et que, au temps de Jésus, je pense qu'à peu près tout le monde savait l'Ancien Testament à peu près par cœur. Bien évidemment telle belle formule d'Isaïe, telle belle formule des psaumes, tel souvenir de la Genèse, se présentait spontanément à leur esprit et en composant ils utilisaient ces formules-là qu'ils inséraient dans le cours de leurs phrases et cela faisait d'ailleurs des résultats souvent très, très remarquables. Seulement il se trouve que les lecteurs français maintenant la plupart ne savent pas l'Ancien Testament par cœur et la plupart ne peuvent pas reconnaître ces textes-là. Alors nous avons pensé qu'il était bon de les indiquer aux lecteurs, si bien que dans notre édition ces textes-là sont toujours soulignés et il y a toujours une note qui indique la référence du texte dont l'auteur s'est inspiré.

Notre traduction aussi a beaucoup plus de notes que celle de Dupont-Sommer, et je pense qu'à ce point de vue-là il peut être plus utile.

Malheureusement le second volume de cette traduction-là est épuisé. J'espère que peut-être l'éditeur pourra le rééditer mais enfin le second volume est épuisé et le premier volume est presque épuisé lui aussi. Il en reste encore quelques volumes mais c'est tout.

1 L'Abbé Carmignac voulait sans doute dire « lecteur ».

JEAN CARMIGNAC

---

### « Par Lui tout a été et sans Lui rien n'a été... » Evangile de St Jean I, 3

*C'est aussi dans l'Evangile ! et c'est en fait ce que nous constatons aujourd'hui mieux que jamais dans l'œuvre de création, dans l'univers tel que nous le connaissons présentement. La richesse, l'intelligence de la création – grâce à la science au XXIème siècle - s'étale plus que jamais devant nos yeux. Etudier l'univers, c'est voir qu'il est intelligemment fait et cette découverte nous amène à découvrir que l'univers ne peut pas ne pas avoir été pensé et voulu par une intelligence... mais, chose plus extraordinaire encore, qu'il est fait de telle façon que nous, sur notre petite planète terre, grâce à sa place dans l'univers, à la taille de notre corps et aux proportions de tout ce qui nous entoure, de tout ce à quoi nous pouvons avoir accès - nous puissions le comprendre, et découvrir l'existence de Celui qui a tout créé avec sa fulgurante intelligence.*

*De « La Planète Privilégiée », vous avez déjà entendu parler à notre Assemblée Générale de 2016 (n°72) où Raphaël Jodeau, l'éditeur de la version française du film qui en a été tiré est venu en présenter le DVD. Mais le livre lui-même n'a pas été traduit et c'est pour vous donner une idée de la qualité de son contenu que nous avons décidé de vous offrir quelques lignes de la fin de cet ouvrage traduites en français... En espérant qu'il soit un jour traduit tout entier dans notre langue. (M.-C. CERUTI)*

Evidemment, pour voir un dessein et un but intégré à la nature, nous pouvons avoir affaire à ce que les scientifiques dans bien d'autres cas ont appris à faire : apprendre à « lire » les modèles concernés, cultiver l'aptitude à considérer le livre de la nature comme un tout, à lire à travers la nature pour arriver à ce qu'elle signifie. Nous avons offert un nombre d'arguments et de distinctions explicites pour justifier notre déclaration que l'univers témoigne d'un dessein. Et chacun de nous est déjà expert à détecter les activités d'agents intelligents. Même si les archéologues, les détectives, les cryptographes, et les chercheurs de la SETI<sup>1</sup> ont des compétences spécialisées et des méthodes bien définies pour détecter la présence d'un dessein, chaque personne qui lit un texte ou comprend une langue a la même capacité bien développée, même si elle est rudimentaire. Mais de même qu'un livre de grammaire ne peut pas remplacer la lecture de la grande littérature, de même connaître les arguments en faveur du dessein intelligent, et connaître les critères grâce auxquels nous pouvons déduire un dessein ne peut pas prendre la place qui consiste à développer la capacité de discerner un dessein dans la nature. Entreprendre un tel exercice requiert, au-dessus de tout le reste, un esprit ouvert à une possibilité presque oubliée.

Ainsi notre enquête se réduit à une seule question : Est-il possible que cet immense et symphonique système d'atomes, de champs, de forces, d'étoiles, de galaxies et d'humains soit le résultat d'un choix, d'un but ou d'une intention, plutôt que simplement quelque impénétrable accomplissement d'une nécessité aveugle ou d'un inexplicable accident ? S'il en est ainsi il est certainement possible qu'il puisse y avoir des preuves pour suggérer une telle possibilité.

Nous avons vu que le progrès et les découvertes scientifiques dépendent du fait que la nature est plus que de la matière en mouvement sans signification, et même d'un mouvement qui peut être généralisé par des lois naturelles. C'est une structure d'un grand raffinement qui préserve de vastes réserves d'informations sur elle-même et sur son passé. Notre environnement habitable fournit accès à une exceptionnelle et hautement sensible collection d'«appareils» d'information-enregistrement, enchâssant soigneusement des informations sur le monde naturel. Nous, de notre côté, possédons les matériaux, et les capacités physiques et intellectuelles pour créer des technologies pour décoder ces appareils. La technologie augmente la créativité et la vision de l'homme. Comme les lunettes et les ampoules électriques ont amélioré notre capacité de lire des textes écrits, de même le microscope et le télescope nous ont permis de lire le livre de la nature plus en profondeur. Dans les quelques derniers siècles, nous avons fait cela avec une rapidité et un succès sans précédent. Et ici nous avons découvert une constante frappante : les myriades de conditions qui rendent une région habitable sont aussi celles qui font les meilleurs endroits pour découvrir l'univers dans ses plus petites et plus grandes expressions. C'est là l'argument central, la plus grande merveille de ce livre.

L'ironie centrale est peut-être celle-ci : plus nous en apprenons sur tout ce qui doit fonctionner pour obtenir une seule planète habitable, plus l'état d'esprit naturaliste derrière le Principe de Copernic et SETI<sup>1</sup> en fait *réduit* l'espoir de trouver ailleurs des êtres intelligents. Avec un tel paradigme, cette recherche pourrait lentement se faner devant les mesquins diktats du hasard.

En revanche Notre discussion pourrait satisfaire un espoir fort différent : celui qui inspire la recherche d'une intelligence extraterrestre. Le même espoir non formulé court comme un fil rouge dans une grande part de la science-fiction. Depuis 2001, *Odyssée de l'espace* et

*Star Trek* jusqu'à *E.T.* et le *Contact* de Carl Sagan, l'homme est anobli par des mentors cosmiques : des demi-dieux d'une époque passée, transformés en extraterrestres naturels. Dans *Contact*, Ellie Arroway est même guidé par un extraterrestre qui se révèle être son père sage et aimant. Dans ces histoires archétypales, nous voyons une humanité moderne désirant ardemment une rencontre personnelle, tâtonnant, presque aveugle, vers quelque rudimentaire forme de transcendance. La recherche d'Arroway implique un signe de l'espace, une séquence cryptée de nombres premiers. L'histoire est une passionnante fiction. En réalité nous n'avons trouvé aucun signal de cette sorte. Et cependant pendant que nous nous arrêtons pour contempler le ciel, au-delà de notre petite oasis, nous ne plongeons pas dans un abîme sans signification mais dans un domaine merveilleux à la mesure de notre capacité de découverte. Peut-être sommes-nous passés devant un signal cosmique beaucoup plus significatif que n'importe quelle simple séquence de chiffres, un signal révélant un univers si savamment conçu pour la vie et la découverte qu'il a l'air de parler tout bas d'une intelligence extra-terrestre incommensurablement plus vaste, plus ancienne et plus splendide que tout ce que nous avons voulu attendre ou imaginer.

La Planète Privilégiée (The Privileged Planet) pages 333-335

GUILLERMO GONZALEZ et JAY W. RICHARDS

1 Search for Extra-Terrestrial Intelligence : SETI regroupe des projets scientifiques essentiellement américains dont l'objectif est de détecter la présence de civilisations extraterrestres avancées présentes dans d'autres systèmes solaires.

o o o o o

Pour ceux qui désirent se procurer le DVD en français, plusieurs solutions sont possibles :

- sur le site <http://www.laplaneteprivilegiee.com> ;
- par voie postale à Défi culturel, 294 rue du verger – 39570 Villeneuve-sous-Pymont, en joignant un chèque de 16,50 € par DVD, ce tarif comprenant également les frais de port (nous contacter pour tout envoi en direction de l'étranger).

Vous pouvez également contacter l'éditeur au 06 03 02 93 41 qui se fera un plaisir de répondre à toutes vos questions.

(Raphaël Jodeau)

-----

ATTENTION ! N'envoyez plus votre courrier rue Mercoeur, car Monsieur Lacire de qui vous avez l'adresse en haut de chaque bulletin, se charge aimablement de le recevoir et de s'en occuper. Envoyez donc dorénavant vos lettres, vos chèques etc. chez Monsieur Jean-Yves Lacire 146 rue Félix Faure 76620 Le Havre.

Nous signalons à ceux de nos lecteurs qui pourraient être intéressés, qu'une nouvelle vidéo (petite conférence avec images accompagnées de commentaires oraux) a été mise sur le site personnel de Madame Ceruti : Dieu défendu.fr. Il s'agit d'une découverte du Professeur Ilaria Ramelli qui confirme l'historicité des Evangiles. D'autres Power Point s'y trouvent déjà qui traitent de l'historicité des Evangiles, mais aussi de la gnose, de la raison pour laquelle les pays Chrétiens ont été leaders pendant si longtemps, des mathématiques qui mènent à Dieu, ou de comment arriver à Dieu par la science.

Il vous suffit de taper « Dieu défendu.fr » sur Internet et vous trouverez tout cela.